

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 51

Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

notre proie. C'est ainsi que nous arrivons en même temps à Vevey.

Ceux de Chardonne répondent que dans l'intention de fêter le jour suivant, ils avaient résolu d'aller chasser sur leur mont de Chardonne. Leurs cris et l'aboïement des chiens fit *exporjecter* (partir) un cerf, celui-ci poursuivi, se rua en certaine eau dite la Bergière, et fut enfin contraint de se précipiter au lac; un de leurs chiens y entra en même temps et le suivit longtemps en nageant.

Les Veveysans finirent par remettre le gibier aux gens de Chardonne. Ceux de Rivaz ne voulurent cependant pas renoncer à cette proie qu'ils estimaient leur appartenir: ils portèrent plainte par devant François de Lutry, vicaire général de l'évêque de Lausanne, Sébastien de Montfaucon, en réclamant une indemnité de 20 écus d'or, mais ils furent déboutés de leur demande le 7 mars 1521.

Un fait semblable arriva environ un siècle plus tard. Le 21 février 1654, le gouverneur de Chardonne et d'autres communiens étant montés au mont du dit village à la chasse des bêtes sauvages, trouvèrent un cerf qu'ils poursuivirent et firent descendre au vignoble. Les habitants de Corsier et de Corseaux l'ayant aperçu aidèrent leurs voisins; le cerf ainsi pressé contourna le village de Corsier, descendit vers la Veveyse qu'il traversa, et, toujours poursuivi, sauta dans un jardin au bourg des Favres, à Vevey, traversa la place du Marché et s'élança dans le lac. Immédiatement après arrivèrent une partie des hommes de Chardonne; ils désirèrent avoir un bateau, mais déjà plusieurs Veveysans qui se trouvaient sur le lac, ayant vu le cerf, le tuèrent. Ils allaient aborder à la place du Marché, lorsque la présence des chasseurs de Chardonne les engagea à longer les maisons jusque vers celle de M. Roulet; après quelques moments ils retournèrent enfin vers le logis de l'Hasle, où les hommes de Chardonne s'étaient aussi rendus dans l'intervalle. Là une vive contestation s'éleva. Les gens de Vevey gardèrent cependant le cerf. Ceux de Chardonne s'adressèrent au bailli de Lausanne, en appuyant leur réclamation sur la sentence du vicaire général de l'évêque, de l'an 1521. Le bailli donna gain de cause aux hommes de Chardonne.

On a parfois lieu d'admirer le développement du sens de l'ouïe chez les femmes qui ont un nourrisson. Quelle que soit la profondeur du sommeil d'une mère fatiguée par des soins incessants de jour et de nuit, au moindre cri, au moindre mouvement inaccoutumé de l'enfant, cette mère est réveillée comme par enchantement; on pourrait croire à l'existence d'un instinct particulier.

L'anecdote suivante, racontée par un témoin oculaire, démontre que chez l'homme aussi, une préoccupation constante et spéciale peut amener une pareille sensibilité tout à fait relative.

En 1834, le roi de Naples avait organisé en guise de ressemblant de troupes, un simulacre du siège de Capoue. La garnison se composait entre autres du 4^{me} régiment suisse; les artilleurs napolitains desservaient les énormes pièces des remparts. Pendant la nuit, des prises d'armes et des sorties; pendant le jour, un soleil du midi de l'Italie, au commencement de l'été et sur les remparts dénudés d'une citadelle, tout contribuait à rendre ce service pénible à nos compatriotes. L'un d'entre eux, exténué, avisa, pour y trouver un abri contre la chaleur, une des grosses pièces d'artillerie qui paraissait inactive à ce moment; à peine abrité sous l'affût notre fantassin s'étend et dort. Les artilleurs napolitains, heureux de jouer un tour à un Suisse, ne trouvent rien de mieux que de mettre le feu à la pièce. Mais

malgré le coup de canon et les éclats de rire des artilleurs, le Suisse dort toujours. « Ah! c'est bien encore un de ces souldons de Suisses » fut la conclusion généreuse qu'on tira de ce sommeil.

Arrive un des sergents du fantassin; jaloux de l'honneur du régiment, il prétendit que le dormeur n'était pas ivre.

— Je parie, dit-il, que je le réveille sans faire tant de bruit.

Les paris s'engagent dans l'assistance et au milieu de tout ce bruit le sergent crie :

— *Wacht ins G'wehr!* (Aux armes, la garde.)

A ces mots bien connus, notre dormeur se lève d'un bond, tout étonné de se trouver au milieu d'un groupe de rieurs, plus étonnés eux-mêmes de ce que le sentiment du devoir était plus puissant pour le soldat suisse que le bruit du canon.

Bibliographie.

L'oncle Matthias. Nouvelle par Urbain Olivier. — 2 v. in-12. Prix : 6 fr. — Georges Bridel, éditeur, à Lausanne.

Il ne s'agit plus aujourd'hui d'annoncer l'apparition d'un nouvel ouvrage, mais bien de constater l'arrivée d'une de ces charmantes nouvelles que M. Urbain Olivier nous octroie à chaque mois de décembre et que chacun attend avec une vive impatience pendant douze mois de l'année. Je connais peu de personnes, en effet, qui, après avoir *dévoré* en deux ou trois jours l'*Orphelin*, *Adolphe Mory*, *Raymond le pensionnaire* et les autres n'aient pas désiré voir paraître le lendemain un nouveau *livre* de notre auteur favori, et l'on calcule qu'il faudra attendre une année avant que de voir le souhait accompli. Ce n'est pas pourtant que la lecture de l'une quelconque des jolies nouvelles vaudoises qui voient le jour à Givrins vous fasse regretter de ne pas connaître la fin de l'histoire. Non! car M. Olivier, après vous avoir conduit presque jour par jour au travers de la vie de ses héros — mais non, ce ne sont pas des héros qu'il nous présente, ce sont des gens comme vous et moi, comme tout le monde — vous indique en quelques lignes rapides ce que chacun d'eux est devenu, ensuite qu'arrivé à la dernière page, vous dites : « Voilà un livre qui *fin*it bien, c'est bien dommage que nous n'en ayons pas un nouveau la semaine prochaine. »

Ce que j'admire le plus, chez M. Urbain Olivier, c'est l'aspect toujours neuf de ses descriptions; nous en avons, certes, vu défiler déjà des types vaudois depuis le jour où parurent les *Récits de chasse et d'histoire naturelle*; et des paysages du Jura, et des mœurs de nos oiseaux et de nos lièvres, et des couchers du soleil sur les hauteurs boisées qu'on appelle St-Cergues, le Dôle et tant d'autres; et vous, qui sautez si volontiers dans vos lectures ordinaires, les descriptions topographiques, vous vous laissez aller à accompagner Urbain Olivier dans ses promenades champêtres; avec lui vous sondez les haies pour étudier la vie qui s'y montre partout, vous discutez avec lui telle méthode de culture qu'il vous présente, vous devenez volontiers *tuilier*, *forestier*, maître d'école, notaire, etc.; vous le suivez vers la fontaine où vous entendez ces bons commérages qui vous en disent plus que tous les journaux de la terre; vous assistez à tous les travaux des champs pendant les rudes labeurs de l'été; vous prenez l'habitude de vous lever à trois heures du matin et vous vous verriez une faux sur l'épaule ou la *hotte* sur le dos que vous, citadin, vous n'en seriez guère étonné. Vous subissez le charme! Et combien de vos lecteurs, monsieur Olivier, dont vous avez si bien dépeint l'indifférence religieuse, se laissent faire la leçon sans murmurer et ne songent pas même à tourner le feuillet. Ont-ils tiré quelque profit des remontrances que vous leur avez adressées sur leur manque de foi, sur leur peu de vie chrétienne? Je veux l'espérer, quoique je n'ose pas trop y croire; mais au moins il en est bien peu, même parmi les plus railleurs, qui n'a-

vouent pas avoir éprouvé un sentiment de bonheur, de contentement, de bien-être après la lecture de vos pages.

J'aurais dû, ce me semble, donner une analyse, tant rapide soit elle, de l'*Oncle Matthias* et de ses neveux et nièces. Mais à quoi bon? Tous mes lecteurs, avant peu de temps, l'auront lu d'un bout à l'autre en recueillant, tout le long du chemin, ces délicieuses peintures de la vie vaudoise qu'un résumé pourrait à peine signaler; et puisque l'occasion s'offre à moi de donner mon avis sur la dernière nouvelle de notre écrivain vaudois par excellence, j'ai préféré m'abandonner au courant des impressions que m'ont laissées, non l'*Oncle Matthias* seulement, mais tous ces personnages avec lesquels M. Olivier nous fait faire connaissance depuis quelques années et que nous croyons rencontrer à chaque pas quand, quittant Rolle pour nous diriger vers Bursins, nous suivons de là le pied du Jura par cette route de l'*Etraz* que nous ont donnée les Romains.

S. C.

Eléments de l'art d'écrire, par C. DE LA HARPE. — 1 vol. in-18, cart. Prix 80 cent.

Abrégé de géographie physique, par A. VULLIET. 2^de édition. — 1 vol. in-18, cart. Prix 80 cent. Georg. Bridel, éditeur.

Tels sont les titres de deux ouvrages qui n'ont pas besoin de notre recommandation pour faire leur chemin. Le petit volume de M. de la Harpe était attendu depuis longtemps; lorsqu'un homme a consacré sa carrière à l'enseignement et que, par son talent autant que par le consciencieux accomplissement de son devoir, il a conquis un rang indiscuté dans le corps enseignant, on est en droit d'attendre de lui qu'il mette à la portée de tous le résultat de son expérience; c'est pourquoi nous disons que le travail de M. de la Harpe était désiré et attendu. Nous ne sommes pas de ceux qui voudraient rejeter d'une manière absolue tous les ouvrages d'enseignement qui nous viennent de Paris; il en est de bons dont nous devons tirer profit; mais nous n'en saluons pas moins avec plaisir les livres sérieusement travaillés qui naissent au milieu de nous, avec nos besoins et nos mœurs.

C'est au même titre que nous mentionnons l'*Abrégé de géographie physique*, de M. Vulliet. Cet ouvrage forme le cadre d'un cours qui trouve ses développements dans l'*Esquisse d'une nouvelle géographie physique* du même auteur. M. Vulliet a prévenu lui-même l'objection que beaucoup de personnes lui feront de ne pas partir, pour l'étude de la géographie, de la contrée qu'habite l'enfant pour le promener successivement dans des contrées de plus en plus lointaines; le plan qu'il a adopté, de faire étudier d'abord complètement la géographie physique avant la géographie politique ne lui permettait pas de suivre cette marche, qui nous paraît pourtant préférable; dans l'esprit du programme que s'est tracé M. Vulliet, son livre est très bon et sera d'un utile secours pour le travail de mémorisation dans toutes les écoles où le maître voudra intéresser ses élèves par les nombreuses descriptions que renferment les trois volumes de l'*Esquisse de géographie physique*.

S. C.

Lausanne, le 12 décembre 1867.

Monsieur le rédacteur,

Dans un pays où le kirsch est une liqueur que l'on peut considérer comme *nationale*, il est convenable d'indiquer un procédé simple de s'assurer si le kirsch provient de la fermentation et de la distillation de la cerise des bois (le véritable kirsch) ou bien de la distillation des cerises ordinaires, ou bien encore de la macération des noyaux de cerises concassés dans l'eau-de-vie, soit encore du mélange de l'alcool avec l'essence d'amandes amères, de l'eau de laurier-cerise, etc.

Le véritable kirsch, qui se distingue par un bou-

quet tout particulier, lié d'une manière évidente au sol qui a produit le fruit, jouit de cette propriété remarquable qu'étant mis en contact avec une petite quantité de bois de Gayac, la liqueur prend une belle couleur bleu-indigo, qui ne disparaît complètement qu'au bout d'une heure environ.

Le mélange du vrai kirsch avec l'alcool se colore encore en bleu par le bois de Gayac, mais la coloration est fugace. Pour tous les autres pseudo-kirsch, la coloration est jaunâtre et ne présente nulle trace de couleur bleue.

Agréez, etc.

À Cologne, tous les marchands de parfumerie sont des Farina; à Genève, toutes les maisons ont été plus ou moins habitées par Rousseau.

Ces jours derniers, un voyageur se présente pour louer un appartement.

— Tenez, lui dit le propriétaire en énumérant par le menu tous les avantages du local, vous aurez la chambre qu'a jadis habitée Jean-Jaques.

— Pas possible!

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Vous la voyez telle qu'elle était au XVIII^{me} siècle. On n'y a rien changé.

— Quelle plaisanterie!

— Parole d'honneur! Voici la table sur laquelle il écrivait le *Contrat social*.

— Oh! oh!

— Voici l'armoire où il enfermait son linge...

— Vraiment!

— Le fauteuil sur lequel il s'asseyait, la pendule qui lui marquait les heures... enfin voici son lit...

— Oh! mais j'espère qu'on a changé les draps.

Kirschwasser, disait un instituteur à ses élèves, vient de deux mots allemands: *Kirsch*, qui veut dire eau et *Wasser* qui signifie cerise: d'où eau-de-cerise.

La livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants: — I. Pellegrino Rossi et ses œuvres posthumes, par M. A.-B. Cherbuliez. (Second et dernier article.) — II. La vie sociale dans la Grèce antique. — III. Malades et médecins. Nouvelle étude de mœurs par M. le Dr E. Ebrard. (Troisième et dernière partie.) — IV. L'histoire d'une jeune fille, racontée par elle-même. Nouvelle de M. Betham Edwards. — V. Genève et les Genevois, par M. Ed. Tallichet. — VI. Variétés: — 1. Les clubs alpins de Suisse et d'Autriche et leurs publications, par M. Eugène Rambert. — 2. Voyages et voyageurs, par M. Charles Vulliemin. — VII. Chronique. — VIII. Causeries parisiennes. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël, par Charles Clément. — Les fleurs de mon printemps. Poésie par Gustave Revillod. — Notes sur l'influence de la lune, par J. Marguet. — Vers et prose de Maria S.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.